

bétonsalon

centre d'art et de recherche

9 esplanade Pierre Vidal-Naquet
Rez-de-chaussée de la Halle aux Farines
75013 Paris
www.betonsalon.net / www.betonsalon.net/partiesprenantes
info@betonsalon.net
+33. (0)1.45.84.17.56

Adresse postale :
Association Bétonsalon
37 boulevard Ornano
75018 Paris

PARTIES PRENANTES

14 Nov. 2009 - 31 Jan. 2010

Arte de Conducta, La Havana, Cuba - Tania Bruguera
Art and Social Practice, Portland, USA - Jennifer Delos Reyes & Harrell Fletcher
Ecole des Arts Politiques, Sciences Po Paris - Bruno Latour & Valérie Pihet

et des étudiants et enseignants de :

Université Paris Diderot - Paris 7

Ecole Publique de Paris

ENSA Paris-Val de Seine

ENSA Paris Cergy

ENSBA Paris

La Forme des Idées (ENBA Lyon et ENSA Nice)...

Une proposition de Mélanie Bouteloup (Bétonsalon), Julien Lanchet
et Sara Martinetti (étudiants Paris Diderot - Paris 7).

www.betonsalon.net/partiesprenantes



Façade de Bétonsalon

PRESENTATION DU PROJET

ORGANISATION ET PROGRAMME

Format

Agenda

Comment participer

PRESENTATION DES ECOLES PARTICIPANTES

Arte de Conducta, La Havana, Cuba - Tania Bruguera

Art and Social Practice, Portland, USA - Jennifer Delos Reyes & Harrell Fletcher

Ecole des Arts Politiques, Sciences Po Paris – Bruno Latour & Valérie Pihet

L'université Paris Diderot - Paris 7 (le Master Géographie et Sciences des territoires, spécialité Recherche : Environnement, Paysages, Milieux et Sociétés (EPMS) et l'IUP Génie de l'Environnement)

Ecole Publique de Paris, Bétonsalon

Ecole Nationale Supérieure d'architecture Paris-Val de Seine

ENSA Paris Cergy (ARC Kiss Me Deadly et ARC Suivi de Projets)

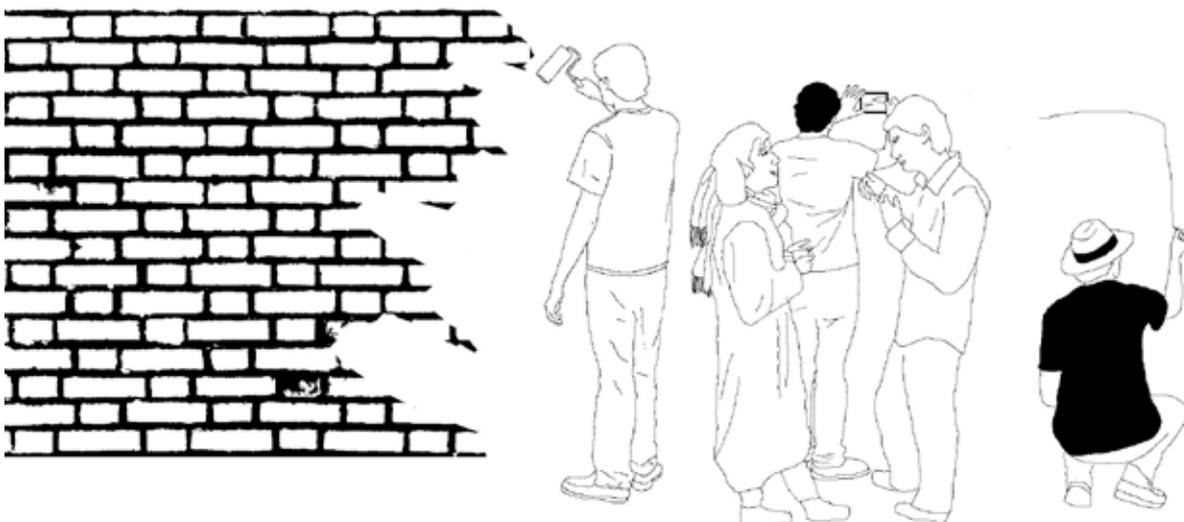
La Forme des Idées (ENBA Lyon et ENSA Nice)

PRESENTATION DU CONTEXTE

La ZAC Paris Rive Gauche

Université dans la ville

Bétonsalon



PRESENTATION DU PROJET

Bétonsalon, Centre d'art et de recherche, invite les parties prenantes du quartier de la ZAC Masséna Paris Rive Gauche – étudiant, professeur, chercheur, personnel de l'université, habitant, enfant, passant, commerçant, employé, association – à investir ce contexte et se l'approprier collectivement. Elles interagiront avec les différentes écoles invitées, qui ont pour spécificité d'interroger le rôle que l'artiste peut jouer dans la société.

Les parties prenantes¹ sont des acteurs (individuels ou collectifs) concernés par un projet ; elles tissent des réseaux de relations basées sur l'interdépendance. Etudiant, professeur, personnel de l'université, habitant, enfant, passant, chien, commerçant, employé, association pourraient former un organigramme possible du quartier de la ZAC Masséna Paris rive gauche (Zone d'Aménagement Concertée du 13e arr.). Le projet d'exposition *Parties Prenantes* invite ces acteurs à confondre et à entremêler leur lecture du contexte, créant ainsi une représentation complexifiée de cet espace urbanistique. Ce concept de représentation – au sens de rendre sensible des processus aux moyens de signes, d'images, de textes, ou de cartes – sera envisagé à travers le croisement de champs souvent disjoints, tels que les sciences, la politique et l'art.

Bétonsalon est au cœur de cette ZAC en pleine reconstruction, foyer de mutations urbanistiques et d'interrogations. Le quartier, où l'esthétique du chantier apparaît omniprésente, est déjà habité et parcouru par les parties prenantes. Les différents utilisateurs se retrouvent dans l'espace commun et hétérogène de la rue, selon le concept « d'Université dans la ville »² : éducation, recherche, travail, commerce, culture s'y mêlent. Bétonsalon, implanté dans l'Université Paris Diderot-Paris 7, au rez-de-chaussée de la Halle aux Farines se greffe à cette situation ; sa façade vitrée « écran » ouvre sur l'esplanade des Grands Moulins, lieu privilégié de passage et de rassemblement.

En recueillant les usages, préoccupations, désirs, le projet *Parties Prenantes* prend en compte ce contexte. Chacune des parties prenantes formule ses attentes : les étudiants souhaitent s'exprimer et avoir un lieu d'activités, les habitants souhaitent prendre part à des activités organisées proches de leur lieu de résidence, les employés de bureau souhaitent profiter d'un cadre professionnel dynamique, les associations souhaitent animer le territoire... Des questions se posent, un débat s'impose au sein même de l'université : Comment, au sein d'un projet, un centre d'art peut-il articuler recherche création et pédagogie avec les caractéristiques de son contexte ? Comment la représentation peut-elle jouer un rôle dans la compréhension et la transformation d'un quartier ? Comment créer un projet « participé », pensé comme un espace d'interprétations ? Autant de questionnements auxquels les participants de *Parties Prenantes* réagiront (sans prétendre fournir des réponses) en développant les formes et les pratiques qu'ils jugeront adéquates, nées de l'entente, du compromis ou du conflit.

Parties Prenantes est un projet sur les pratiques de production collective et de transmission des savoirs, travaillant les modèles de l'école et de la pédagogie. Ces préoccupations étaient déjà en germe avec la création, en septembre 2009 à Bétonsalon, d'une école d'échange des connaissances nommée « l'Ecole Publique de Paris ». Le dispositif de l'école permet la réintroduction de l'oralité, comme constituantes même de la production artistique ; dans sa conception, l'espace d'exposition intègre la question du public pour ouvrir un espace de médiation intrinsèque.

Parties Prenantes entend créer des ponts entre les pédagogies. Les écoles invitées, ont pour spécificité de développer une pratique artistique contextualisée moins centrée sur la production d'objets que sur l'attention au processus de collaboration. La « Cátedra Arte de Conducta », centre d'étude de la performance et de l'art politique, école fondée à La Havane (Cuba) par l'artiste Tania Bruguera, interroge les limites du milieu artistique dans ses conditions historiques et idéologiques, et propose la mise en œuvre de l'utilité sociale de l'art. « Art and Social Practice », master de la Portland State University (Oregon, Etats-Unis), fondé par l'artiste Harrell Fletcher, encourage les étudiants à développer leur travail artistique au sein de la société, utilisant des méthodes issues de la sociologie, de l'anthropologie, ou du journalisme. L'école des Arts Politiques de Sciences Po, fondée par Bruno Latour (ouverture prévue en septembre 2010), fera

converger les sciences sociales, les humanités et les arts dans un ensemble novateur d'enseignements et d'expériences pédagogiques centré sur un objet commun, l'espace public. L'université Paris Diderot - Paris 7, l'Ecole Publique de Paris, ENSA Paris-Val de Seine, ENSA Paris Cergy, ENSBA Paris, La Forme des Idées (ENBA Lyon et ENSA Nice) travailleront également avec les parties prenantes du quartier. Finalement, dans le cadre de la mobilisation citoyenne essentielle à la vie de quartier, ce projet entend apporter des outils, que les parties prenantes pourront réutiliser, pour créer du collectif, penser et agir sur le monde. Dans *Le Spectateur Emancipé* (2008), Jacques Rancière pense l'art comme espace d'interprétation en vue de produire les conditions d'une pensée, d'un débat critique, des possibilités d'actions ; il écrit que « l'émancipation relève d'un brouillage de la frontière entre ceux qui agissent et ceux qui regardent »³.

Mélanie Bouteloup, Julien Lanchet, Sara Martinetti.

1. La notion de partie prenante est opératoire dans différents domaines : science politique, économie, droit...
2. A la différence d'un campus centré sur lui même, « l'université dans la ville » s'intègre dans le quartier de la ZAC Masséna Paris Rive gauche avec ses sept bâtiments disséminés. La ville se crée autour de l'université, une ville universitaire en somme dans laquelle la rue permet la sociabilité.
3. Jacques Rancière, *Le Spectateur Emancipé*, Edition la Fabrique, 2008. Page 26.

Emission radiophonique de présentation en ligne sur www.betonsalon.net/radio

ORGANISATION ET PROGRAMME

FORMAT

Parties Prenantes est une exposition ouverte au public qui se présente sous de multiples formes, en fonction du désir des participants : atelier, conférence, cours, débat, pique-nique, émission radio, bibliothèque, catalogue, production d'objet, installation, photographie, vidéo, performance, action, écriture, enquête... L'espace de Bétonsalon sera aménagé pour être un véritable lieu de travail, de débats et de production : tables, ordinateurs, accès internet, canapé, cartes et documentation sur le quartier, bibliothèque, cafétéria...

Le concept d'exposition peut trouver de multiples formes d'existence non nécessairement liées à la présentation d'œuvres d'art. Nombre d'artistes, de commissaires, et de directeurs d'institutions ont reconsidéré, au cours des dix dernières années, les formes classiques de présentation. On peut citer deux exemples significatifs pour le projet *Parties prenantes*. Au cours de *Places with a past* et *Culture in action*, expositions organisés par Mary Jane Jacob respectivement en 1991 et en 1992-1993 à Chicago, les artistes invités se sont introduits dans des communautés pour travailler sur des projets à caractère social en étroite collaboration avec des participants locaux. A Paris, l'exposition *Société Anonyme* au Plateau/Frac Ile-de-France, invitait des artistes et des collectifs implantés dans différentes villes du monde, à délocaliser leur activité à Paris pendant un temps donné, pour y imaginer de nouveaux projets en collaboration avec des artistes, chercheurs, ou intellectuels travaillant à Paris. Un programme d'événements publics (sous la forme de conférences, projections, actions, performances, séminaires, workshops, dîners, concerts, fêtes, etc.) permettait de suivre l'avancée de leur travail. Ces expositions ont en commun d'envisager le rôle du commissaire comme un acteur qui propose à des artistes, ou des collectifs, de travailler à partir d'un contexte, en collaboration directe avec les ressources disponibles.

Chaque projet – Arte de Conducta, Art and Social Practice, Ecole des Arts Politiques – débutera par des « journées de rencontres » mettant en contact les parties prenantes, les sensibilisant aux problématiques du contexte à travers des conférences, des visites du quartier, des débats. Chacun des projets y sera défini collectivement en vue de sa réalisation.

Les processus de production, et les réalisations seront exposés dans l'espace de Bétonsalon, puis documentés par une future publication. Une série de rendez-vous fixés à l'avance constituera un agenda d'événements et de conférences.

Etudiant, professeur, personnel de l'université, artiste, habitant, enfant, passant, commerçant, employé, association sont invités à participer au projet *Parties Prenantes*. Les personnes intéressées devront venir lors des journées de rencontre.

La participation au projet peut se faire selon des temps d'implication différents :

*Un noyau dur constitué par les écoles invitées suivra le projet à temps plein.

*Les particules constituées par des étudiants participeront de manière construite – une demi-journée, ou une journée – le temps d'un atelier ou d'un cours.

*Les visiteurs, constituant la catégorie la plus large, interviendront de manière ponctuelle au cours de leur visite.

AGENDA

DU 14 AU 22 NOVEMBRE

RESIDENCE 'ARTE DE CONDUCTA', LA HAVANA, CUBA

Tania Bruguera & Jeanette Chavéz, Loraines Gallego, Núria Güell, Maylin Machado, Carlos Martiel, Francisco Masó, Adrián Melis, Levi Orta, Yali Romagoza, Alejandro Ulloa
+ participants de : ENSA Paris-Val de Seine, ENSBA Paris...

Samedi 14 novembre

12h : *Parties Prenantes* par les commissaires de l'exposition

13h : 'Arte de Conducta' par Tania Bruguera

14h : visite du quartier ZAC Paris Rive Gauche

19h : apéro de quartier

et tous les jours jusqu'au 22 novembre

12h - 18h : workshops

19h - 21h : cours : Ecole Publique de Paris

DU 5 AU 20 DECEMBRE

RESIDENCE 'ART AND SOCIAL PRACTICE', PORTLAND, USA

Harrell Fletcher, Jennifer Delos Reyes & Katherine Ball, Ariana Jacob, Avalon Kalin, Alec Neal, Sara Roach, Sandy Sampson, Cyrus Smith, Lexa Walsh, Jason Zimmerman
+ participants de : ENSA Paris Cergy - ARC Kiss Me Deadly, ENSA Paris-Val de Seine...

Samedi 5 décembre

Rencontres et repérages (programme à venir)

DU 16 AU 31 JANVIER

EXPERIMENTATION PROPOSEE PAR L'ECOLE DES ARTS POLITIQUES, Sciences Po Paris

Participants de : Université Paris Diderot - Paris 7, ENSA Paris-Val de Seine, ENSA Paris Cergy, La Forme des Idées...

Samedi 16 janvier

Vernissage de l'exposition et première journée d'étude

Samedi 30 janvier

Journée d'étude

PRESENTATION DES ECOLES PARTICIPANTES

Cátedra Arte de Conducta

Créée par Tania Bruguera

La Cátedra Arte de Conducta (centre d'étude de l'art du comportement), créée en janvier 2003 par l'artiste Tania Bruguera, est un projet artistique prenant la forme d'une école pour l'art politique à Cuba. En suivant la recherche de Bruguera portant sur les manières selon lesquelles l'art peut être intégré à la politique et comment il peut être utilisé pour transformer la société, ce projet, sous la protection de l'Instituto Superior de Arte de la Havane, est le premier programme du genre en Amérique latine.

Cette école est née « d'une volonté de créer un espace de formation alternatif, centré sur la discussion, l'analyse des comportements sociaux et la compréhension de l'art comme moyen de dialogue avec la réalité et l'actualité civique ». Ce projet d'école d'art s'inscrit volontairement à un niveau international tout en s'attachant à se frotter à des questions spécifiques locales : échange d'étudiants avec The San Francisco Art Institute, visite d'artistes et de penseurs internationaux, une présentation du travail des participants à la Biennale de Kwangju en Corée du Sud et l'année prochaine à la Biennale de Liverpool en Angleterre.

Un programme d'étude ouvert vers différents domaines de savoir et de questionnements (tel que l'anthropologie, la sociologie, le journalisme, les sciences politiques, les mathématiques, l'histoire, l'histoire de l'art, etc) combinant différents formats d'enseignement (cours, discussions publiques, conférences, workshops, rencontres entre écoles, exposition de fin d'année, etc) permet une riche intégration d'une idée artistique selon une méthodologie et des outils scientifiques. L'accès direct aux dernières discussions théoriques centrées sur la construction d'une pratique artistique socialement engagée et le rôle de l'art dans la société sont fondamentaux. La création d'une librairie spécialisée et d'archives liées aux activités de l'école facilite la circulation d'informations sur l'art le plus contemporain, mais aussi une histoire de l'art cubain en devenir.

« Les recherches menées actuellement interrogent les limites du milieu artistique, la relation entre art, vie et société, les paradoxes de l'identité culturelle, la représentation de la réalité environnante, les conventions, la mémoire collective, les conditions historiques et l'idéologie. [...] La Cátedra Arte de Conducta a pris l'éducation à la fois comme point de départ et comme finalité. Elle a érigé en précepte l'idée que la formation des nouvelles générations intellectuelles est l'alternative la plus viable pour opérer un changement dans le long terme sur la vision de la fonction sociale de l'art et du monde spirituel d'un peuple. C'est un espace qui offre à ses participants la liberté nécessaire pour assumer des risques artistiques et explorer de nouvelles et multiples manières de penser et d'interagir avec la réalité » selon Tania Bruguera. Aujourd'hui, l'école a fermé après plus de cinq années d'existence, mais son activité continue sous la forme de productions de projets des artistes qui en sont diplômés.

Présentation du travail de Tania Bruguera

Réagissant à la question de savoir si une exposition pouvait jouer un rôle politique, comme une usine, une rue ou une université, l'artiste Tania Bruguera a répondu « je crois que cela n'est pas seulement possible, mais, aujourd'hui, c'est le « challenge » de l'art. Je crois qu'il y a des éléments structurels appartenant à cette recherche : l'idée d'un art contextuel, l'idée d'un art utile, le besoin de bouleverser la réception de l'art, la construction d'un nouveau rôle du spectateur, et l'abandon de l'idée d'un art éternel ». Développé lors de sa résidence au 104 à Paris en 2007, le projet PPM « Parti du Peuple Migrant » s'inscrit dans le contexte géopolitique contemporain en abordant la question de la représentation politique des migrants à travers des débats et des manifestations. Son travail, nourri de ses racines cubaines et de son expérience internationale, dissèque les stratégies de l'idéologie, du pouvoir, du post colonialisme, de l'émigration, des discriminations du pouvoir... Elle travaille en s'appropriant les outils utilisés par le pouvoir.

Ces idées sont évoquées dans *Tatlin's Whisper #5* (2008, Tate modern), performance dans laquelle deux policiers à cheval et en uniforme contrôlent la foule des spectateurs incroyables mais obéissant aux injonctions.

« Depuis 1986, je travaille sur la question du corps comme espace social et politique. Mon travail récent utilise le comportement comme principale source de l'étude des perceptions émotionnelles et éthiques. Je cherche des outils comme la mémoire et la rumeur pour agir dans la distribution et l'archivage de l'information. J'appelle ceci «Arte de conducta» (art du comportement) » selon Tania Bruguera. Son travail de performance, interroge les champs de l'esthétique et du politique – définis par Jacques Rancière – en créant des situations ; « dans le monde de Bruguera, les concepts de liberté, et d'auto détermination ne sont pas des idéaux abstraits, mais des réalisations qui inscrivent leurs effets sur notre monde physique » a écrit Eleanor Heartney dans la revue *Art In America*. Une autre idée souvent mise en question dans son travail est la question de l'auteur. Transposées en installations habitables par le spectateur, ces performances deviennent des « dispositifs » où il est demandé au spectateur d'agir comme un citoyen; dans *Untitled* (Havana) (2000) le spectateur devait traverser un tunnel de prison militaire très sombre, dont le sol était recouvert de feuillages de canne à sucre, avant de voir un montage vidéo d'un discours de Fidel Castro. L'artiste, va au-delà de la représentation de situations politiques en les créant au sein de ses oeuvres.

Tania Bruguera est née en 1968 à Cuba ; elle vit et travaille à la Havane et aux Etats-Unis.

Plus d'infos sur www.taniabruquera.com



Adrian Melis (diplômé de Arte de Conducta), *Vigile - [projet bon, beau et bon marché]*, Documentation vidéo (4:30), 2005-2006

« Dans notre pays, il existe des institutions dont les ressources sont constamment victimes de détournements. Parmi ceux là, les menuiseries de l'Etat. En utilisant mes relations avec le gardien de l'une d'elle, j'ai obtenu une certaine quantité de bois provenant de cette institution et je l'ai ensuite employée pour construire un poste de surveillance dans ce même centre. »



Jeannette Chàvez, *En changeant d'Etat*, 2005

C'est sur le chapeau et les épaulettes que se trouvent les insignes qui désignent le grade du militaire. Il s'agit d'un Major et j'ai ajouté à l'étoile qui représente son titre, la queue d'une comète. A présent, il est lieutenant-colonel.

Le programme Art and Social Practice de l'université de Portland

Le Master of Fine Arts (MFA) « Art and Social Practice » de la Portland State University Oregon (USA), créé par Harrell Fletcher et Jen Delos Reyes, propose à une dizaine d'étudiants une formation de deux ans à une pratique artistique en dehors du modèle « atelier-galerie » empruntant à la sociologie, l'anthropologie, le travail social ou le journalisme... Les étudiants/artistes ne disposent pas d'atelier comme les autres étudiants du MFA (même s'ils peuvent aussi fréquenter des « studios » plus traditionnels) ; mais ils partagent une salle de classe et un bureau. Ils réfléchissent actuellement à un lieu « greffé » dans la ville, car leur travail sort des murs de l'école d'art pour s'inscrire dans des projets contextualisés. Tous les types de médiums – photographie, vidéo, dessin, sculpture, texte, musique, performance, projet curatorial, enquête, entretien – sont considérés comme des outils à combiner. Internet (sites web, blog) permet de documenter des projets éphémères ne se limitant pas à des objets, et de les diffuser auprès d'une audience plus large.

Cette formation permet la transdisciplinarité, et les collaborations avec des artistes (étudiants en MFA, artistes internationaux), des non-artistes (étudiants de Portland, associations, public le plus large), ainsi que des individus, des groupes, et des institutions. « Au lieu d'enregistrer ce qui se passe dans le monde, l'artiste social affecte aussi le monde, mettant les choses en mouvement, encourageant des connexions entre les gens, et organisant la vie quotidienne pour qu'elle ait du sens ».

Plus d'informations sont disponibles sur le site internet du master :
<http://psusocialpractice.org>

Sur le travail de Harrell Fletcher « Création d'un projet »

Concernant ma méthode de travail, on me demande souvent d'aller quelque part pour faire un projet, dans un centre d'art, une galerie universitaire ou d'autres lieux. Généralement, c'est un endroit où je ne serais jamais allé si l'on ne m'avait pas proposé de faire quelque chose là bas. Par exemple Eastern Kentucky University, Croatie, Vietnam, Hartford Connecticut, Houston Texas, etc...

Je me sers de ces invitations de résidence pour apprendre à connaître l'endroit où je suis selon différents modes. Je peux lire des livres, ou regarder des films documentaires, et essayer de construire un projet à partir de ces informations. Je peux aussi aller dans ce lieu, m'y promener et parler aux personnes que je rencontre. Quelques fois, je finis par travailler avec les personnes que je rencontre, et je suis emporté dans leurs vies. Je considère cela comme des expériences d'apprentissage fondamentales, donc de premier plan. Le travail de recherche textuel ou filmique est secondaire. Les deux formes me plaisent. Ce qui m'intéresse vraiment, c'est que de moi-même je n'aurais pu apprendre ces choses – je laisse la direction de ma recherche m'échapper au début.

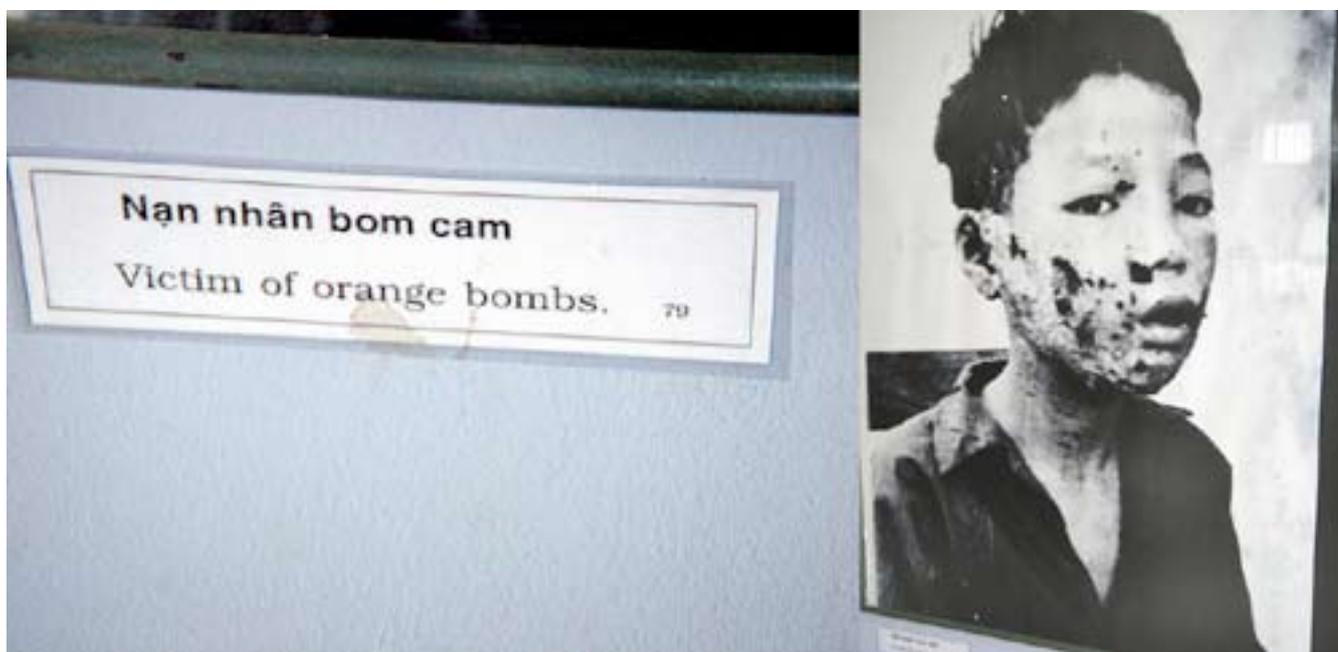
Je détermine toujours explicitement ce qui m'attire et je veux passer le plus de temps possible à travailler avec des éléments choisis qui me semblent intéressants. Une fois la recherche brute faite, je transforme et expérimente certains de ses aspects en projets pour le public. J'entends partager ce que je trouve intéressant. C'est comme recommander un restaurant ou un film, mais dans mon cas cela se traduit par une vidéo faite dans une station service sur l'*Ulysse* de James Joyce (1), ou par une exposition sur la guerre du Vietnam à partir du musée de la Guerre au Vietnam (2) ». Harrell Fletcher, *Some Thoughts on Art and Education*, 2007. Publié sur le site Internet de l'artiste.

Harrell Fletcher est né en 1967 à Santa Maria, California ; il vit et travaille à Portland, Oregon.



(1) *Blot Out The Sun*. 2002. Portland, Oregon. Film.

Ce projet est né de l'envie de Harrell Fletcher d'aider un habitant de Portland à réaliser son projet. L'artiste rencontre alors Jay, propriétaire d'une station service qu'il considère comme le centre de l'univers, qui souhaitait y tourner un film adapté du livre de James Joyce, *Ulysse*. Les mécaniciens et les clients jouent des répliques du livre inscrites sur des panneaux en carton. Le film est ensuite projeté sur un mur blanc jouxtant la station service.



(2) *The American War*. 2005. Exposition de photographies.

Au cours d'une résidence artistique d'un mois au Vietnam, l'artiste a visité le Musée des restes de la Guerre à Ho Chi Minh City, mémorial pour la Guerre du Vietnam ou « American War ». L'artiste a pris deux cents photographies numériques des images et des textes en évitant les reflets. Ces images ont été imprimées et exposées dans différents lieux aux Etats-Unis. Des films, et des conférences accompagnaient l'exposition.

Sciences Po Ecole des Arts Politiques. Ouverture prévue en 2010

Créée par Bruno Latour et Valérie Pihet

« Il ne s'agit dans cette école ni de science, ni de politique, ni d'art : quel que soit le métier d'où l'on parte – chercheur, politique, artiste – la tâche est en avant de ces disciplines et n'appartient d'emblée à aucune d'entre elles. C'est pourquoi l'on pourra y faire venir des professionnels extrêmement divers : ce qu'ils savent déjà nous importe bien moins que le trajet que nous pourrons faire avec eux. On n'a pas à conjoindre les sciences, les arts et les politiques, mais à les démêler d'abord pour les reprendre ensuite tout autrement. »

BRUNO LATOUR, directeur de l'Ecole des arts politiques

L'école des arts politiques proposera un cursus qui mêle les sciences sociales, les humanités et les arts (tous les arts y ayant leur place), brisant les isolements disciplinaires et dépassant les coupures artificielles entre arts et sciences, entre « académique » et « professionnel ». Elle sera destinée à de jeunes professionnels internationaux - artistes, architectes, designers, universitaires, hauts fonctionnaires, entrepreneurs, etc. - désireux d'enrichir leurs compétences, de compléter leurs formations intellectuelles, voire de réorienter leurs carrières.

L'objectif sera d'offrir aux acteurs des mondes de l'art une formation de haut niveau en sciences sociales (pratiques de l'enquête empirique) et, inversement, de confronter des spécialistes des sciences sociales, des praticiens du secteur public ou du secteur privé, aux caractéristiques et aux méthodes des formations artistiques. Les deux domaines ne seront pas étudiés parallèlement mais convergeront dans un ensemble novateur d'enseignements et d'expériences pédagogiques centrés sur des objets communs. Le point central de cette convergence sera l'espace public.

Car la question qui est au coeur de ce projet est celle de la crise de la représentation (au sens le plus large du terme). Crise qui ne peut être surmontée qu'en associant trois pratiques de représentation jusqu'à présent disjointes : la représentation politique, la représentation scientifique et la représentation esthétique.

Le programme pédagogique de cette école sera principalement fondé sur la pratique du projet. Les participants devront travailler par groupe sur un projet, au plus proche du terrain, tout au long de l'année. Une grande partie des enseignements proposés entreront en résonance directe avec ces travaux (grande flexibilité du cursus) ; l'autre partie reposant davantage sur des savoirs fondamentaux liés à l'esprit de l'école.

Le corps enseignant sera résolument international, il associera à la fois des grands artistes, des spécialistes des sciences sociales, des historiens de l'art, des théoriciens des nouveaux médias, etc.

Leurs interventions pourront prendre des formes très différentes – en fonction du type d'enseignement – et seront organisées selon des temporalités variables (intervention unique ou récurrente ; allant d'une heure de cours à un semestre d'enseignement).

Bruno Latour, (1947, Beaune) est sociologue, anthropologue et philosophe des sciences. Il a longtemps enseigné dans des écoles d'ingénieur, le CNAM d'abord, puis l'Ecole des Mines où il avait rejoint le Centre de sociologie de l'innovation en 1982. Depuis septembre 2006, il est professeur des Universités à Sciences Po. Depuis juin 2007, il a été nommé directeur adjoint de Sciences Po, chargé de la politique scientifique. Depuis juin 2007, il est également président du comité Culture de la Fondation de France. Connu pour ses travaux en sociologie des sciences, il a mené des enquêtes de terrain où il observe des scientifiques au travail et décrit le processus de recherche scientifique d'abord comme une construction sociale[1]. Il a également mis en cause l'exclusivité des matériaux « sociaux » dans la « construction » des faits scientifiques, abandonnant le constructivisme social pour une théorie plus large de l'acteur-réseau[2]. Ses ouvrages les plus connus sont *La Vie de laboratoire* (1979), *La Science en action* (1987) et *Nous n'avons jamais été modernes* (1991). Après avoir été commissaire de l'exposition *Iconoclash*, il a organisé en 2005 une autre exposition, toujours avec Peter Weibel, au ZKM de Karlsruhe *La Chose politique* - *Atmosphères de la démocratie* deux expositions qui ont toutes les deux fait l'objet de volumineux catalogues aux presses du MIT, Cambridge, Mass.

L'université Paris Diderot - Paris 7

(le Master Géographie et Sciences des territoires, spécialité Recherche : Environnement, Paysages, Milieux et Sociétés (EPMS) et l'IUP Génie de l'Environnement)

L'histoire de l'Université Paris 7 a débuté en 1970, dans le cadre de la partition de l'université de Paris suite aux événements de 1968. Conduite par des personnalités scientifiques de premier plan, elle s'est attachée à décloisonner les savoirs et à mener une part importante de sa recherche et de son enseignement à l'interface des disciplines, ce qui l'a conduite un peu plus tard, à rendre hommage à l'ambition des encyclopédistes en se plaçant sous le patronage de Denis Diderot.

Pluridisciplinaire, elle rassemble 3 grands domaines de formation :

- Sciences
- Lettres, Langues, Sciences Humaines et Sociales
- Médecine, Odontologie

Le Master Géographie et Sciences des territoires, spécialité Recherche : Environnement, Paysages, Milieux et Sociétés (EPMS)

La spécialité « Environnement, milieux, techniques, sociétés : approche interdisciplinaire », qui associe le Muséum, l'INAPG et l'Université Paris Diderot - Paris 7, se propose de former des jeunes chercheurs capables d'appréhender la complexité des problèmes environnementaux et de s'intégrer dans des équipes pluridisciplinaires visant à les résoudre. L'enseignement prépare à analyser les interactions entre des processus de natures, dynamiques et échelles différentes agissant au sein de systèmes écologiques interdépendants, à l'interface de la nature et des sociétés. Il intègre donc les approches de trois ensembles disciplinaires : les sciences de la nature, les sciences agronomiques et les sciences sociales et humaines. Mieux comprendre les relations entre processus écologiques et activités humaines permet d'agir sur elles avec davantage de pertinence et d'efficacité : la préservation de l'environnement passe par le développement de recherches interdisciplinaires. Au moment où l'on passe de la protection de l'environnement qui était du ressort des seuls décideurs et scientifiques à une problématique de co-gestion, les points de vue d'un grand nombre d'acteurs sociaux se confrontent. Aucune discipline ne dispose à elle seule des outils nécessaires pour comprendre cette complexité. On apprendra donc aux étudiants à dépasser les concepts de leur discipline d'origine et à recentrer leurs interventions dans le cadre de « questions d'environnement ». Cette formation interdisciplinaire à finalité environnementale inclut les domaines : 1/ du développement durable, 2/ de la négociation de ces nouveaux modes de gestion avec les acteurs sociaux impliqués, 3/ des nouvelles modalités d'aménagement du territoire basées sur la reconnaissance des espaces, des infrastructures naturelles et de la nature ordinaire, 4/ des nouvelles modalités de gestion intégrant exploitation des ressources, développement et protection de la biodiversité. Trois parcours-types sont proposés : 1/ « DEVELOPPEMENT DURABLE ET GESTION CONSERVATOIRE », Responsables Marie Roué (DR CNRS/Muséum), Jean-Marie Betsch (PR, Muséum) 2/ « DEVELOPPEMENT DURABLE ET AGRICULTURES », Responsables Jean Lossouarn (PR INAPG) et François Léger (IR INAPG) 3/ « PAYSAGES, MILIEUX ET DEVELOPPEMENT DURABLE : du local au global », Responsable : Marianne COHEN (MDC HDR, Paris 7)

Enseignante impliquée : Nathalie Blanc

Mon projet général consiste à réintroduire l'habitant dans l'analyse urbaine, comme producteur de milieux, et l'environnement comme une construction sociale concrète, produit de rapports sociaux que mettent en évidence les pratiques quotidiennes. En ce sens, c'est un processus auquel participent les énoncés quotidiens engagés dans la production esthétique et créatrice des lieux et milieux de vie, via la production d'objets, de jardins ou d'espaces verts, des arrangements domestiques ou collectifs ; ils montrent la voie d'une production collective des lieux, manifestant un goût des lieux et une possibilité d'exister localisée.

Mon apport à la recherche est fait de deux ouvrages de synthèse (*Les animaux et la ville*, O. Jacob, 2000, *Vers une esthétique environnementale*, Quae, 2008) quatre ouvrages en co-direction ou numéros spéciaux

de revue (« Aïmons la ville » avec D. Boullier et J. Lolive, « Esthétique et espace public » avec J. Lolive dans la revue *Cosmopolitiques* aux éditions de l'Aube, *Grands barrages et habitants* avec S. Bonin, « Littérature et écologie. Vers une éco-poétique » avec T. Pughe, D. Chartier, les deux derniers en 2008), vingt-quatre articles dans des revues à comité de lecture ou contribution à des ouvrages de recherche et 6 en cours de publication, onze articles de synthèse, et dix compte-rendus d'ouvrage ; soixante-neuf communications à des séminaires, colloques ou conférences nationaux et internationaux en France, et treize lors de tels événements à l'étranger. Je prépare avec Julie Ramos, maître de conférences à l'université de Paris 1 en histoire de l'art, un ouvrage intitulé : « *Ecoplasties. Pratiques et pensées de l'art et de l'écologie* ». Sa sortie est prévue en 2009. Je prépare également un autre ouvrage de synthèse : « *Faire le futur, un défi esthétique* » aux éditions Armand Colin ; j'ai enfin participé à quinze rapports de recherche sur la nature et le paysage en ville (2003. *Des paysages pour vivre la ville de demain, Réponse à l'appel à propositions de recherche, programme « politiques publiques et paysage », Ministère de l'écologie et du développement durable, 319 p.*) et sur l'investissement habitant des milieux de vie (2008. *L'investissement habitant des lieux et milieux de vie : une condition du renouvellement urbain ? Etude prospective* (France, États-Unis, Pays-Bas, Allemagne, Russie). Réponse à l'appel à propositions de recherche « programme exploratoire de recherche prospective européenne », PUCA), parfois en tant que responsable. J'ai toujours eu à cœur de contribuer à la présence de la géographie auprès d'un public large par une participation fréquente à des émissions de radio ou la presse écrite.

Il faut signaler d'entrée également que mon activité créatrice n'est pas limitée à la recherche géographique, mais comporte une forte dimension esthétique. Il ne s'agit pas d'un « supplément d'âme », mais d'un champ de préoccupations qui croise de plus en plus de mon travail de recherche, ce dont témoigne le titre de mon dernier ouvrage. Ces travaux artistiques empruntent des voies très diverses : participations à des expositions, réalisation d'un court métrage (*Objet particulier*), traduction de poésies américaines, création d'une association (LMER : Le Monde Est Rond) pour faire dialoguer poésie et environnement, etc. J'ai également, avant d'être chercheuse à temps plein (à la Délégation interministérielle à la Ville, à l'Union Nationale des fédérations d'organismes HLM, enfin au CNRS depuis 1998), travaillé comme graphiste dans des cabinets d'architecture (et non des moindres : Wilmotte, Nouvel). La confluence des préoccupations sur la nature en ville et de l'esthétique se concrétise particulièrement en 2009 par la participation à une activité qualifiée d'éco-artistique, la valorisation de la Chartreuse des femmes dans la communauté d'agglomération de Béthune. Elle est suivie d'une activité importante en matière de poésie sociale et sonore (*Biennale de la poésie, Val-de-Marne, 2009*).

Etudiante impliquée : Camila Santanna, paysagiste, en master 2 Géographie et Sciences des territoires, spécialité Recherche : Environnement, Paysages, Milieux et Sociétés (EPMS)

L'IUP Génie de l'environnement

L' IUP Génie de l'Environnement de l'UFR STEP de l'Université Paris Diderot, et en partenariat avec l'Institut de Physique du Globe de Paris, propose une formation aux métiers de l'environnement.

Etudiante impliquée : Elsa Delberghe, en master 2 de l'IUP Génie de l'environnement

L'Ecole Publique de Paris

GLOBAL

L'Ecole Publique est une école sans programme. Pour l'instant, elle fonctionne comme suit : premièrement, des cours sont proposés par le public (« Je veux apprendre ceci » ou « Je veux enseigner cela »), puis, il est possible de s'inscrire pour les cours (« Je tiens aussi à apprendre cela ») et, finalement, lorsque suffisamment de personnes ont manifesté de l'intérêt, l'école trouve un professeur et offre un cours à ceux qui ont signalé vouloir y participer.

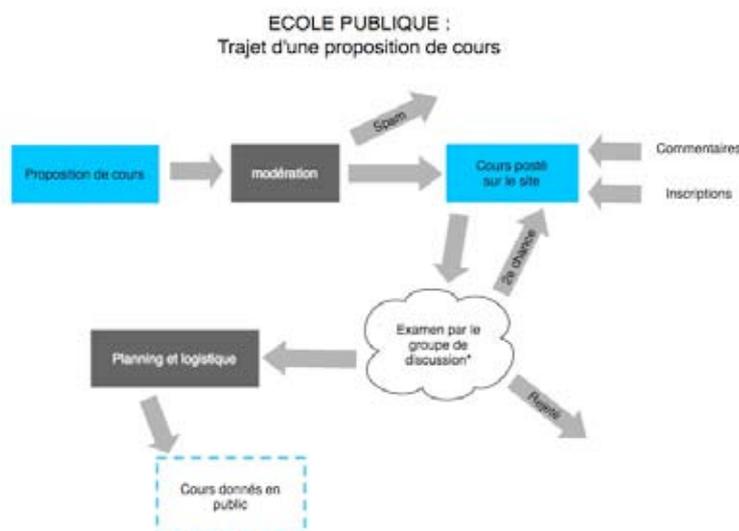
L'Ecole Publique n'est pas agréée, elle ne donne pas de diplômes, et elle n'a aucune affiliation avec le système scolaire public. Il s'agit d'un cadre qui prend en charge les activités autodidactes, en partant du postulat que tout est dans tout.

LOCAL

L'Ecole Publique est avant tout un projet artistique et culturel, qui s'inscrit dans une conception pragmatiste de la culture, cherchant à créer des opportunités d'individuation pour tous. Elle part du double principe qu'il est possible de travailler la demande et que l'individu se crée en fabriquant ses propres outils d'émancipation. Plus qu'une transmission des savoirs, il s'agit d'une construction tout à la fois individuelle et collective. Pour ce faire, il convient de prendre en compte le public dans la conception même du projet et de tenir compte du fluide social, c'est à dire des associations qui se font sans cesse entre humains et non-humains. Alors, de nouvelles modalités de travail privilégiant un axe de recherche et d'échanges entre l'artiste et le public peuvent s'inventer.

L'Ecole Publique propose une alternative au format de l'exposition stricto sensu et à ce qu'on a appelé « la médiation » dans le jargon des centres d'art, tout en évitant l'instrumentalisation de l'artiste ou la participation démagogique. Chaque cours est l'occasion d'inventer un nouveau format et de nouvelles connexions et oeuvre à récuser la distance radicale, la distribution des rôles et les frontières entre les territoires. « La distance n'est pas un mal à abolir, c'est la condition de toute communication. », écrit le philosophe Jacques Rancière dans *Le Spectateur Emancipé*. Il ne s'agit pas de plaire à tout le monde, mais de travailler avec le public le plus large et le plus diversifié possible. S'engager dans la pédagogie ne signifie pas inventer un modèle, mais penser ce que Boris Charmatz appelle « des élans hétérogènes ». L'Ecole Publique redistribue en permanence les rôles. Habitants et commerçants du quartier, étudiants et enseignants de l'université, professionnels, amateurs et acteurs de disciplines variées sont tour à tour maître ou élève. Les frontières entre les territoires sont brouillées par la diversité des participants et la variété même des cours.

Recherche, création, pédagogie et culture se retrouvent articulés au sein d'un projet politique. L'Ecole Publique vise à contribuer à lever les apriori sur l'art tout en ouvrant le champ d'action de la recherche artistique et curatoriale au delà de l'art. Comme le rappelle Bruno Latour dans *Changer de société*, refaire de la sociologie, « une culture est à la fois ce qui fait agir les gens, une abstraction complète créée par le regard de l'ethnologue, et ce qui est généré au cours des interactions par l'inventivité inépuisable des participants. »



L'École d'architecture Paris Val de Seine

L'école nationale supérieure d'architecture Paris Val de Seine est un établissement public à caractère administratif sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine.

L'école nationale supérieure d'architecture Paris-Val de Seine s'est installée dans ses nouveaux bâtiments, 3 quai Panhard et Levassor, 75013 Paris, le 23 avril 2007. L'école se déploie le long de la Seine dans les nouveaux quartiers Paris Rive Gauche, construits à partir de terrains industriels et ferroviaires. Des édifices industriels restructurés cohabitent avec une architecture très contemporaine.

L'ENSA Paris-Val de Seine occupe un nouveau bâtiment de sept étages qui dresse sa silhouette à côté de la SUDAC, ancienne usine d'air comprimé du XIXe siècle, dont subsistent la halle et la cheminée en brique. Le maître d'œuvre en est l'architecte Frédéric Borel.

Sur ce nouveau site (15 000 m²), l'école accueille plus de 1 800 étudiants, 230 enseignants et 70 personnels administratifs qui bénéficient de services, de ressources et d'équipements de premier plan.

Enseignant impliqué : Dominique Dehais, artiste. Responsable du cours 'Situations construites', de 4^{ème} année.

ENSA Paris Cergy

Depuis sa création en 1975, l'École Nationale Supérieure d'Arts a la vocation d'une école pionnière. Elle développe autour de l'option "art" des studios de danse, cinéma, son, vidéo, peinture, photo, dessin, écriture, multimédia, qui s'inscrivent dans le métissage des recherches contemporaines. Elle prépare au Diplôme National d'Arts Plastiques (DNAP, BAC + 3) et au Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP, BAC + 5).

Cours : ARC KISS ME DEADLY

Enseignants : Jeff Guess, Eric Maillet et Judith Perron. Coordination Mathilde Villeneuve

L'ARC (Atelier Recherche Création) Kiss Me Deadly a lieu tous les jeudis de semaine 2 ; il est ouvert aux étudiants de la 2^e à la 5^e année. Il nécessite une participation régulière et active ; il s'étalera sur toute l'année scolaire. Cet ARC propose aux étudiants de faire des présentations publiques (expositions, happenings, éditions et publications, sites web, concerts, etc.) d'oeuvres spécifiques avec comme contraintes l'adaptation à la situation donnée, la réactivité, la légèreté de réalisation et la rapidité de mise en oeuvre. Il est nécessaire d'y travailler collectivement même si les propositions peuvent être individualisées.

Les présentations publiques ont lieu non pas dans le cadre scolaire mais dans le circuit artistique parisien voire national, et ont de fait une grande visibilité. Il est ainsi prévu pour le mois de novembre une participation au projet Parties Prenantes à Bétonsalon.

Dans le cadre de Parties Prenantes, l'ARC KMD est particulièrement sensible à la question centrale de la transmission de savoirs par des moyens non littéraires.

L'ARC KMD propose d'ailleurs de transformer pour l'occasion la signification de son acronyme pour : «Knowledge, Method and Discovering ».

Les étudiants formuleront tout au long des trois semaines de l'événement, par petits groupes, des propositions plastiques liées au savoir, mais par des formes pragmatiques, évolutives, transversales, participatives, etc.

Cours : SUIVI DE PROJETS

Enseignant : Bernard Marcadé

Objectif : susciter une dimension professionnelle aux projets extérieurs à l'école.

Contenu et méthode : ouvert aux sollicitations et commandes extérieures à l'école, cet ARC est un espace de débat critique ayant pour horizon la réalisation collective et professionnelle de projets. Cette année, l'ARC s'est consacré à la mise en place de l'exposition Chapitre 6 / ORSOL à l'Abbaye de Maubuisson, à Saint-Ouen l'Aumône. Pour l'année 2009-2010, l'ARC est invité, entre autres propositions, à réaliser un événement dans les collections du Musée National d'Art Moderne (Jeudi's au Centre Pompidou).

La Formes des Idées

L'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon et l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Nice (Villa Arson) ont obtenu de la Direction des Arts Plastiques du Ministère de la Culture une bourse pour la mise en œuvre du projet de recherche intitulé « La Forme des Idées : Projet d'un Centre de Recherche et de Création Artistique et Théorique ».

L'objet de ce projet de recherches, d'une durée de deux ans, est d'expérimenter des formes de collaborations entre pratiques artistiques et pratiques théoriques qui rompent avec les pratiques du commentaire et de l'illustration, en contribuant à faire reconnaître à la fois le caractère d'authentique recherche des activités plastiques et la spécificité du type même de recherche qui se pratique dans les écoles d'art.

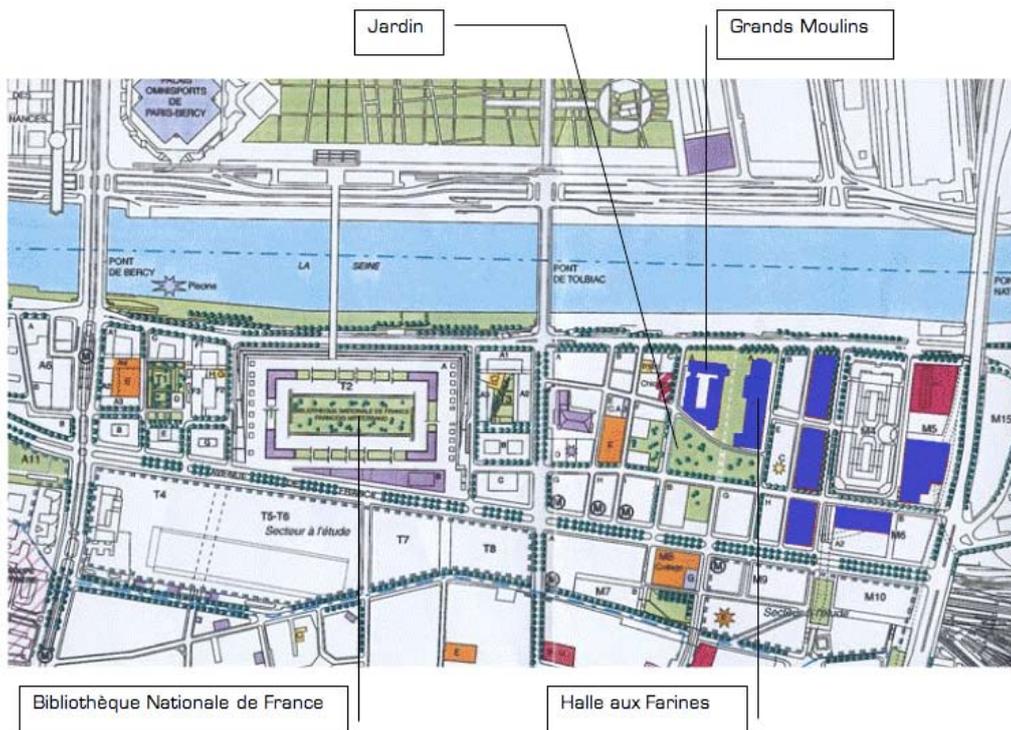
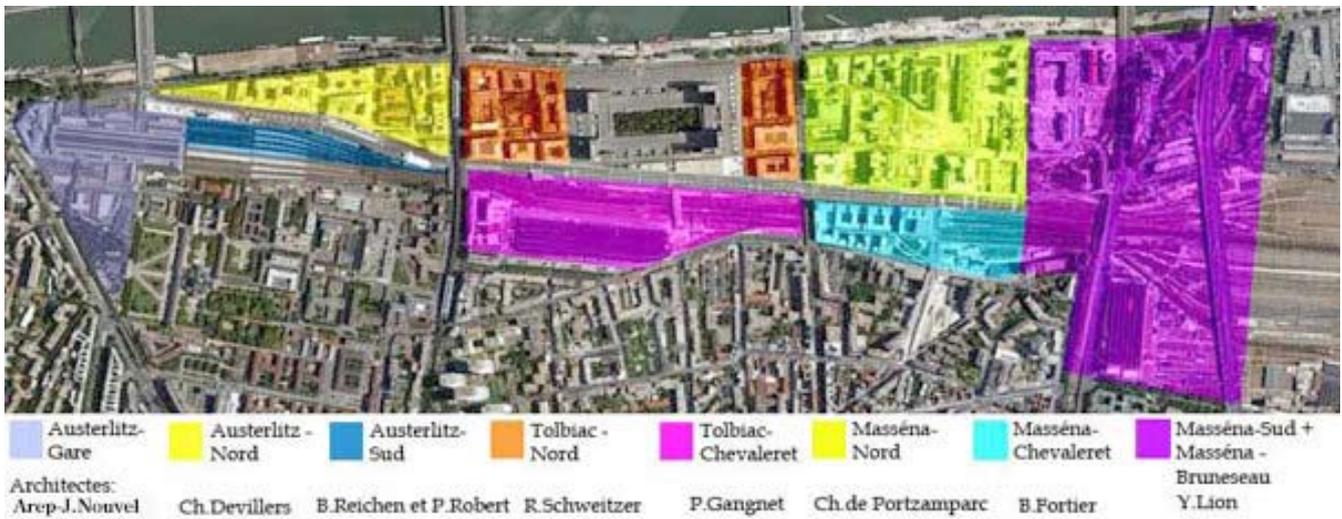
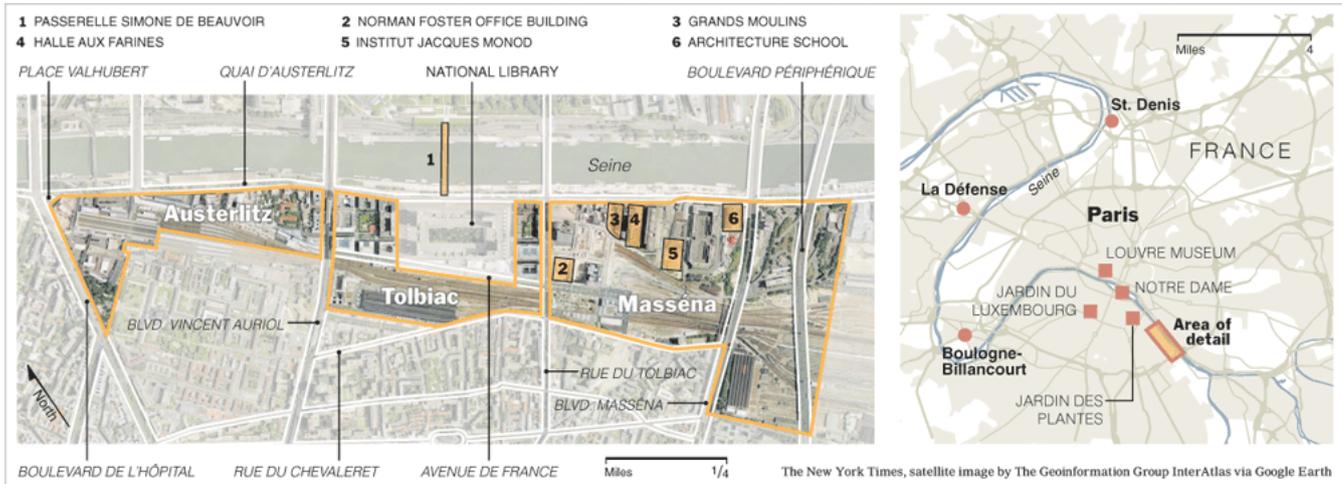
Responsables : Bastien Gallet (ENBA Lyon), Patrice Maniglier (Université d'Essex), Joseph Mouton (Villa Arson).

Autres membres impliqués : les philosophes Elie During et Pierre Zaoui (également enseignant à Paris 7).

Etudiantes impliquées : Lucille Ulrich (diplômée de l'ENBA Lyon) et Emilie Marc (diplômée de l'ENSA Nice)

www.laformedesidees.net

PRESENTATION DU CONTEXTE





Vue de ZAC Paris-Rive-Gauche en construction

La ZAC Paris Rive Gauche

C'est en 1873 que les deux ingénieurs et industriels français Panhard et Levassor ouvrent dans cette ancienne zone industrielle et ferroviaire la première usine d'automobiles à pétrole au monde. Les Grands Moulins de Paris sont construits entre 1917 et 1921 par Georges Wybo, architecte des magasins du Printemps Haussmann. En 1950, une Halle aux farines en béton, construite par l'architecte Denis Honneger, élève d'Auguste Perret, est accolée à la minoterie pour stocker la farine avant de la conditionner. L'ensemble représente encore en 1996, le plus grand moulin du monde.

En 2007, le quartier est devenu ce qu'on appelle la ZAC Paris Rive Gauche dont l'aménagement a été confié à l'architecte urbaniste Christian de Portzamparc. Il propose le concept d'ilôts ouverts, c'est à dire un maillage d'immeubles dont les façades sont à 'sculpter' par différents architectes et qui intègre un jardin et une 'université dans la ville' qui décide de s'implanter dans d'anciens bâtiments industriels : les Grands Moulins de Paris et la Halle aux Farines, respectivement réhabilités par les architectes Rudy Ricciotti et Nicolas Michelin. L'université Paris 7 – Denis Diderot aura attendu une dizaine d'années avant de pouvoir déménager du site de Jussieu.

Les autres bâtiments du quartier ont été conçus, entre autre, par Frédéric Borel (qui a également réalisé l'école d'architecture de Paris Val de Seine), Beckmann N'Thépé, Jean Guervilly, X-TU... Les 3 jardins entourant les Grands Moulins ont été réalisés par l'agence Ah Ah Paysagistes.

La Zone d'Aménagement Concerté (ZAC) de Paris Rive Gauche occupe 130 hectares et s'étend de la gare d'Austerlitz jusqu'aux limites de Paris, au-delà du périphérique. Sur d'anciennes friches ferroviaires et industrielles, un nouveau quartier de Paris se construit et prend vie depuis le début des années 1990.

La ZAC Paris Rive Gauche est divisée en 3 quartiers, Austerlitz, Tolbiac et Masséna. Le quartier Masséna (dans lequel se situe l'Université), est délimité par la Seine au Nord, l'avenue de France au Sud (au-dessus des voies ferrées), le boulevard Masséna à l'Est et la rue Neuve-Tolbiac à l'Ouest.

Aujourd'hui, le quartier ZAC PRG est à moitié réalisé. Par exemple, la concertation publique sur la construction du dernier quartier Masséna Bruneseau vient à peine de se terminer.

L'université dans la ville

Texte issu du site internet de l'université

Cette « Nouvelle Sorbonne » inaugure le concept « d'université dans la ville », en rupture avec les campus clos et en cohérence avec l'esprit de Paris Rive Gauche, c'est-à-dire celui d'un quartier urbain où le logement, l'économie, la culture, l'éducation et la recherche se côtoient et coopèrent dans un quotidien rendu plus convivial et plus fertile pour chacun.

Pour déménager l'Université, plusieurs sites à Paris ou en proche banlieue avaient été envisagés, mais c'est sur la ZAC Tolbiac désormais baptisée « Paris Rive Gauche », que Paris 7 commencera à s'installer en 2005. Elle est située en bord de Seine à moins de 2000 m de Jussieu. L'ambition est, non seulement de réaliser des équipements universitaires, mais de les intégrer à ce nouveau quartier Paris-Rive Gauche. Pour cela, ce quartier s'équiperait d'espaces complémentaires indispensables à la vie de ses nouveaux habitants (animations, boutiques, cafés, lieux de détente, etc.).

Ce projet a pour ambition de créer une université citoyenne, en phase avec son environnement social et économique, dont les bâtiments doivent participer à la constitution du tissu urbain au même titre que les immeubles de bureaux et de logements.

L'ampleur du projet de l'université (155 000 m² SHON) ne devant pas générer de catastrophe urbaine et surtout ne pas recréer une enclave comme celle que constitue le campus Jussieu, l'option retenue a donc été celle d'un déploiement à partir d'un ensemble de plusieurs bâtiments de masse raisonnable, plus ou moins connexes, se mélangeant aux autres immeubles du quartier et disposant de rez-de-chaussée sur rue.

Servir la rue, se servir de la rue.

Répartir les activités de l'université dans un ensemble de bâtiments c'est choisir, de réinvestir la rue à partir du foisonnement des circulations des usagers de l'université entre les immeubles. Il faut également faire en sorte que le traitement des rez-de-chaussée contribue à l'animation de la rue à partir d'activités de services aux usagers de l'université tels que les services d'information et d'orientation, la médecine préventive, la scolarité, le relais handicap, le bureau emplois, le bureau Europe, des restaurants, etc. Par ailleurs, des emprises inaliénables seront réservées pour des activités commerciales indépendantes.

Réinvestir des bâtiments anciens, faisant partie du patrimoine industriel parisien, dessiner l'avenir en s'adaptant à l'existant, mélanger la réhabilitation et les constructions neuves, s'inscrit naturellement dans la culture pluridisciplinaire de l'université Paris 7 -Denis Diderot.

Dès de la première visite des lieux, l'université est convaincue que les Moulins doivent accueillir la bibliothèque -lieu emblématique de l'université- et que la Halle aux farines doit être reconvertie en immeuble d'enseignement centralisé (amphithéâtres, salles de travaux dirigés, etc.).

Ces deux bâtiments permettent de développer, dès la première tranche de travaux, une partie du programme qui tient une grande place dans le projet de refondation de l'université Paris - Denis Diderot : sédentariser les étudiants sur le site en leur offrant des services, des espaces documentaires sur plus de 12 000 m² et en mettant à leur disposition des équipements informatiques en libre service pour que chacun d'eux ait accès aux ressources pédagogiques en ligne et aux grandes bases de données nationales et internationales.

Le quartier sera d'usage et de vocation multiple à l'inverse de ce qui est fait depuis 30 ans et qui allait dans le sens de la spécialisation. L'activité s'organisera autour de l'idée de mixité, bureau/logement que viendra encore renforcer la présence de l'Université.

La refondation sur le site «Paris Rive Gauche» constitue pour l'université Paris 7 une chance historique qui lui permettra enfin de développer ses projets sans être contrainte par une répartition défavorable des surfaces sur le campus de Jussieu ; elle offrira également aux étudiants et aux personnels des conditions de travail et d'étude dignes d'une grande université du XXI^e siècle.

Bétonsalon

Bétonsalon est une association de loi 1901 qui gère un centre d'art et de recherche situé dans une université, au cœur d'un quartier en reconstruction, appelé ZAC Paris Rive Gauche, à la périphérie nord-est du 13ème arrondissement de Paris, à deux pas de la Seine et de Ivry sur Seine.

Bétonsalon est conçu comme un lieu de travail, de production, d'activités et de vie pour les étudiants et le personnel de l'université, les habitants, les commerçants et les employés du quartier, les acteurs de disciplines variées : artistes, philosophes, dramaturges, chorégraphes, scientifiques... et tous ceux qui souhaitent contribuer à faire de cet espace un lieu d'échanges.

Bétonsalon propose une programmation expérimentale qui entend remettre en question le rôle qu'un artiste, un commissaire, un lieu culturel peuvent jouer dans la société en testant la présence de l'art dans un contexte urbain, social et politique... et en oeuvrant à la réalisation d'une conception pragmatiste de la culture, comme créations d'opportunités d'individuation pour tous.

Les projets prennent de multiples formes et se développent sur des temporalités différentes : ateliers, conférences, publications, expositions, visites de quartier, festivals, performances, interventions dans l'espace public...

Depuis son installation sur le site de l'université Paris Diderot - Paris 7 dans la ZAC Paris Rive Gauche, Bétonsalon axe son développement des publics autour du cadre universitaire, comprenant étudiants, chercheurs et personnels de l'université, mais également dans son ancrage territorial en travaillant avec les établissements scolaires, les habitants, associations, employés et comités d'entreprises du quartier et des villes voisines.

Nous testons différentes modalités de mise en relation avec l'université. Avec les « midi-deux », les étudiants sont invités à s'exprimer en proposant un concert, un débat, une projection, une improvisation de théâtre... Des fêtes étudiantes sont également organisées en début et fin d'année scolaire. Bétonsalon soutient et accompagne les initiatives des étudiants en mettant son espace, son équipe et son matériel à disposition pour des projets tels que revues étudiantes, films, concerts, colloques... Nous proposons à des artistes et des étudiants de travailler sur un projet ensemble. Ainsi, l'étudiante Agathe Peyrat a réalisé une performance avec l'artiste Thu Van Tran ; l'artiste Isabelle Cornaro a participé à un colloque organisé par l'association 'Limit(e) Beckett' ; l'artiste Jochen Dehn et les étudiants Khanh-Dang N'Guyen Thu Lam et Jonathan Fouchard ont collaboré sur un projet de recherche pendant six mois ; les étudiants Julien Lanchet, Sara Martinetti, Valentine Bonomo et moi-même travaillons depuis six mois sur la conception du projet d'exposition 'Parties Prenantes' qui se déroulera de novembre 2009 à janvier 2010. Nous travaillons également avec les enseignants dans le cadre du cursus universitaire et accueillons des cours et des examens. Nous prenons des étudiants en stage ou en UE libre et leur proposons des formations (vidéo, web design...) en fonction de leurs envies.

Au niveau local, Bétonsalon constitue un petit centre de ressources sur le quartier : nous avons réalisé un site internet qui présente une carte, des notices sur les architectures et des interviews avec les architectes de la ZAC. Nous proposons régulièrement des apéros et des visites de quartier, en collaboration avec d'autres associations telle que 'A travers', avec l'aménageur Semapa ou avec des architectes. Nous mettons en œuvre des ateliers et projets pédagogiques avec les scolaires (école Primo Levi, collège Thomas Mann, collège Camille Claudel...).

EQUIPE

Mélanie Bouteloup, directrice
Juliette Courtilier, administratrice
Agnès Noël, chargée des publics

Conseil d'administration

Cyril Dietrich, artiste et président de Bétonsalon
Bernard Blistène, directeur du développement culturel du Centre Pompidou
Paolo Codeluppi, photographe
Yves Couder, enseignant chercheur de l'Université Paris 7- Paris Diderot
Marie Cozette, directrice du centre d'art centre La Synagogue de Delme
Laurent Le Bon, directeur du Centre Pompidou-Metz

Bétonsalon bénéficie du soutien de la Ville de Paris, Département de Paris, Université Paris Diderot - Paris 7, DRAC Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de la Jeunesse et des Sports, Conseil régional d'Ile-de-France, Hiscox et Leroy Merlin (Ivry/Seine).



Partenaires de l'exposition :



Partenaires médias :



Bétonsalon est membre de tram, réseau art contemporain Paris/Île-de-France :



Partenaires événements :



INFOS PRATIQUES



Les heures d'ouverture sont sujettes à modifications.

Visitez notre site internet :
www.betonsalon.net

www.betonsalon.net/parties-prenantes